

Béatrice Agenin Aure Atika Daniel Benoin

Hippolyte Girardot

Alex Vizorek



A.D.A. : L'ARGENT DES AUTRES

d'après **Jerry Sterner**
traduction et mise en scène **Daniel Benoin**

DOSSIER DE PRESSE



260, avenue Jules Grec
06600 Antibes
04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr
www.anthea-antibes.fr

création du 14 mai au 5 juin 2024
salle Jacques Audibert
anthéa, théâtre d'Antibes

A.D.A. : L'ARGENT DES AUTRES



DISTRIBUTION

d'après **JERRY STERNER**
texte français et mise en scène **DANIEL BENOIN**

avec

BÉATRICE AGENIN | Béatrice
AURE ATIKA | Cathy
DANIEL BENOIN | Denoix
HIPPOLYTE GIRARDOT | Jorgenson
ALEX VIZOREK | Garcinet

décor **JEAN-PIERRE LAPORTE**, revisité par **CHRISTOPHE PITOISET ET DANIEL BENOIN**

costumes **NATHALIE BÉRARD-BENOIN**

lumières **DANIEL BENOIN**

vidéo **PAULO CORREIA**

production **DBP PRODUCTION**

coproduction **ANTHÉA, THÉÂTRE D'ANTIBES**

durée 2H00

**“ Il y a pire que braquer une banque,
c’est d’en fonder une. ”**

Bertolt Brecht

REPRÉSENTATIONS À ANTHÉA

mardi 14 mai 2024 à 20h

mercredi 15 mai 2024 à 20h30

jeudi 16 mai 2024 à 20h

mardi 21 mai 2024 à 20h

mercredi 22 mai 2024 à 20h30

jeudi 23 mai 2024 à 20h

vendredi 24 mai 2024 à 20h30

samedi 25 mai 2024 à 20h30

mardi 28 mai 2024 à 20h

mercredi 29 mai 2024 à 20h30

jeudi 30 mai 2024 à 20h

vendredi 31 mai 2024 à 20h30

samedi 1^{er} juin 2024 à 20h30

dimanche 2 juin 2024 à 16h30

mardi 4 juin 2024 à 20h

mercredi 5 juin 2024 à 20h30



A.D.A : L'Argent des autres, pièce très appréciée par Daniel Benoin, a trouvé son nouveau casting pour nous faire sourire et réfléchir sur l'affrontement entre capitalisme financier et industrie traditionnelle.

L'HISTOIRE

« Mon véritable adversaire, c'est le monde de la finance... » Cette phrase d'un ex-président de la République est restée célèbre. Elle traduit bien la position de l'auteur américain Jerry Sterner, ancien homme d'affaires reconverti dans l'écriture, et sans doute celle du metteur en scène Daniel Benoin. Ce dernier a mis en scène la pièce *Other People's Money* en 2004 puis en 2008 dans son adaptation. Pour l'ancien étudiant d'HEC qui, dès l'obtention de son doctorat en gestion, a définitivement rompu avec toute hypothèse de travailler un jour dans une entreprise «normale», l'idée d'aborder le thème du capitalisme financier et de ses folles dérives est un plaisir auquel il ne renonce pas... L'action se passe de nos jours entre Paris et province. L'entreprise industrielle de fils et câbles métalliques gérée avec prudence et dans la plus pure tradition paternaliste par André Jorgenson, l'héritier du fondateur, fait vivre une bonne partie des gens de la région. L'entreprise survit comme elle peut jusqu'au jour où un certain Garcinet, prédateur financier sans scrupule, jette sur elle son dévolu et propose à Jorgenson une restructuration qui risque bien de laisser les ouvriers sur le carreau... Dès lors un duel s'engage.

NOTE D'INTENTION

J'ai tout d'abord monté *A.D.A. : L'Argent des autres* avec la troupe permanente du TNN. Par la suite, en 2008, France 2 a retransmis la pièce en direct, avec cette fois Michel Boujenah, Pierre Vaneck, Alexandra Lamy, Marie-France Pisier et moi-même. Cet événement a rassemblé 3 800 000 spectateurs, un vrai changement d'échelle ! Récemment, j'ai eu envie de reprendre le spectacle probablement à cause de la distribution que j'avais en tête (Béatrice Agenin, Aure Atika, Hippolyte Girardot et Alex Vizorek) et surtout à cause du sujet : la tourmente économique créée par un financier qui décide de racheter une boîte pour la liquider... Un scénario où le lucre règne en maître avec les conséquences sociales que l'on connaît. Ce n'est pas très moral mais très actuel. La finance est, on le sait, la catastrophe du monde économique. La pièce, formidable, décortique le rapport entre la finance et le travail. Ce qui politiquement rappelle un certain nombre de choses. On suit l'intrigue de ce rachat d'entreprise comme un vrai thriller. ”

Daniel Benoin

Aujourd'hui un nouveau type de capitalisme prend le dessus : l'objet en est purement financier et l'objectif le profit maximum à court terme. C'est à la rencontre et à la lutte entre un vieux chef d'entreprise "ingénieur" qui connaît parfaitement sa "boîte" et un loup financier que nous convie la pièce de Sterner.

AUTOUR DE L'ŒUVRE

"Jerry Sterner est-il un homme d'affaires prospère déguisé en écrivain ou un écrivain comblé dissimulé sous un homme d'affaires ?

Après une carrière fort réussie dans l'immobilier à New York, il décide de tout abandonner et de se consacrer à sa première passion : l'écriture. Sa première pièce est un échec. La suivante, *L'Argent des autres gens*, est un énorme succès, elle remporte en 1989 le Award for Best Off Broadway Play. Depuis, elle a été jouée dans la plupart des états américains mais aussi en Europe, en Asie et en Afrique."

À force de dire que le capitalisme est amoral, est-ce que vous ne dédouanez pas trop vite les patrons ? Si le capitalisme n'est ni moral

ni immoral, les patrons sont innocents, y compris quand ils licencient massivement pour faire plaisir aux actionnaires. C'est trop facile ! Allez expliquer ça aux travailleurs licenciés, qui se retrouvent à la rue après dix ou vingt ans d'exploitation ! — Je ne suis pas là pour donner des leçons de morale. J'essaie simplement de comprendre. Cela dit, je vous ferai remarquer que le patron est aussi un individu, en tant que tel soumis à la logique ascendante des primautés. Que le système soit amoral, cela ne le dispense pas, lui, d'être moral, ou d'essayer de l'être ! S'il y a licenciement abusif, il n'est donc nullement innocent : ce n'est pas le système qui licencie, c'est le patron et il en est donc responsable.





—> Coupable ? Cela peut arriver : les tribunaux parfois en décideront, d'autres fois ce sera à sa propre conscience d'en juger... Il est clair, de ce point de vue, que des licenciements massifs, quand l'entreprise est bénéficiaire, sont une espèce de scandale. Nos concitoyens en sont légitimement choqués, et d'autant plus qu'ils suspectent, parfois à juste titre, que ces licenciements visent moins à améliorer la compétitivité de l'entreprise qu'à satisfaire les intérêts à court terme des actionnaires. Cette pression des marchés financiers, avec les effroyables dégâts humains qu'elle entraîne, est un des maux du capitalisme contemporain.

On juge souvent la Bourse irrationnelle. C'est une erreur. À la Bourse comme ailleurs, tout est rationnel — ce qui ne signifie pas, tant s'en faut, que tout y soit raisonnable ! La psychologie, les fantasmes, les rumeurs, les crises de panique, tout cela n'est pas moins rationnel que le reste. Simplement, c'est plus difficile à prévoir et à contrôler. La Bourse, si vous m'autorisez encore cette analogie, c'est comme la météo : tout y est rationnel, rien n'y est prévisible (si ce n'est à très court terme). Tout s'y explique, mais seulement après coup. C'est ce qui rend la chose intéressante (à tous les sens du terme) et risquée... C'est un système chaotique, au sens que les physiciens donnent à ce mot ; cela ne l'empêche pas d'être efficace. (...)

La politique n'est pas là pour faire le bonheur des hommes. Mais elle est là pour combattre le malheur — et elle seule, à l'échelle d'un pays ou du monde, peut le faire efficacement. Il n'y a pas de Providence, fût-ce celle de l'État. Il n'y a pas non plus de fatalité. Il n'y a que l'histoire en train de se faire. Il n'y a que l'action. L'apolitisme n'est pas seulement une erreur ; c'est une faute. (...)

Si l'éthique était source de profit, ce serait formidable : on n'aurait plus besoin de travailler, plus besoin d'entreprises, plus besoin du capitalisme — les bons sentiments suffiraient. Si l'économie était morale, ce serait formidable : on n'aurait plus besoin ni d'État ni de vertu — le marché suffirait. Mais cela n'est pas. À nous d'en tirer les conséquences. C'est parce que l'économie (notamment capitaliste) n'est pas plus morale que la morale n'est rentable — distinction des ordres — que nous avons besoin des deux. Et c'est parce qu'elles ne suffisent ni l'une ni l'autre que nous avons besoin, tous, de politique !

André Comte-Sponville
dans *Le Capitalisme est-il moral ?*



DANIEL BENOIN

Daniel Benoin a mis en scène plus de cent pièces en France et plus de vingt-cinq à l'étranger, des opéras, des réalisations pour la télévision et un long métrage pour le cinéma (*Bal perdu*). Il a également traduit de nombreuses pièces de théâtre et a écrit : *Sigmarinen* (France), éditée par Actes Sud-Papiers. Il a été comédien au théâtre, à la télévision, au cinéma.

Il a 27 ans lorsqu'il est nommé co-directeur de la Comédie de Saint-Étienne de 1975 à 1977, puis directeur seul de 1978 à 2002. En 1982, Daniel Benoin crée l'École de la Comédie de Saint-Etienne qui obtient en 2001 le statut d'école nationale supérieure d'art dramatique.

En 2002, il succède à Jacques Weber à la direction du Théâtre national de Nice où il restera jusqu'à fin 2013. Il a aussi été vice-président du comité des Molières et vice-président du SYNDEAC et président de l'association qui regroupe l'ensemble des Centres Dramatiques Nationaux.

En 2013, il est nommé directeur du tout nouveau théâtre d'Antibes, anthéa. En 2019, il crée le festival Cinéroman à Nice.

Ces dernières années, Daniel Benoin a dirigé plusieurs productions d'opéra et de théâtre.

En 2022, il a repris *L'Avare* de Molière, d'abord au Théâtre des Variétés à Paris, créé en avril 2019 à anthéa, théâtre d'Antibes, avec une tournée en France et à l'étranger, il a également créé la pièce *Disgraced*, d'Ayad Akhtar avec Sami Bouajila et Alice Pol, puis il a mis en scène *Macbeth* de Giuseppe Verdi à l'Opéra de Nice, à Saint-Etienne et à anthéa.

En 2023, il a mis en scène *Falstaff* de Giuseppe Verdi à l'Opéra de Nice et à anthéa, théâtre d'Antibes. Sur le plan théâtral, il y a dirigé *Il a la côte Devos*, spectacle dans lequel il est également comédien.

En 2024, il a mis en scène *Madama Butterfly* de Puccini à l'Opéra de Nice, à anthéa et à l'Opéra de Vichy.





ALEX VIZOREK

Comédien, humoriste et animateur.

Après des études de commerce puis de journalisme en Belgique, Alex Vizorek fréquente le Cours Florent.

Son premier spectacle *Alex Vizorek est une œuvre d'art*, mis en scène par Stéphanie Bataille, a tourné 10 ans et le fait connaître du grand public et des médias.

Dès 2010, il travaille en radio: la RTBF, France Inter pendant 12 ans et depuis la rentrée 2023, il est tous les jours sur RTL où il assure un billet dans le 18-20.

En télévision, il a travaillé avec Alessandra Sublet, Anne-Elisabeth Lemoine, Michel Drucker, Thierry Ardisson, Philippe Caverivière...

En 2018, il monte sur les planches du Théâtre du Gymnase pour la pièce *Trois hommes et un couffin*, écrite et mise en scène par Coline Serreau.

Comme acteur de cinéma, on peut le voir dans *Madame d'Amanda Sthers*, *Les Affamés* de Léa Frédeval, ou encore *La Dernière Tentation des Belges* de Jan Bucquoy.

En tant que Maître de cérémonie, il a présenté la 10^{ème} Cérémonie des Magritte à Bruxelles et les 31^{ème} et 33^{ème} Cérémonie des Molières à Paris.

Dans cette dernière, son spectacle *Ad Vitam* avec lequel il tourne toujours dans toute la France et la francophonie est nommé dans la catégorie Meilleur spectacle d'Humour.



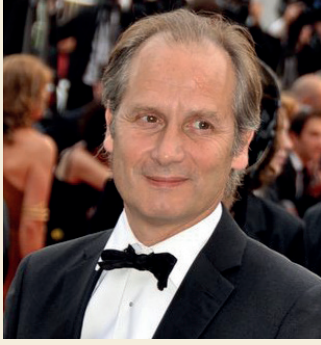
© Natacha Lamblin

AURE ATIKA

Aure Atika se fait connaître du grand public grâce à *La Vérité si je mens !* mais prend soin de naviguer entre cinéma d'auteur *La Faute à Voltaire*, d'Abdellatif Kechiche, Lion d'or à la Mostra de Venise, *De Battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard, *Copacabana*, aux côtés d'Isabelle Huppert ou encore *Mademoiselle Chambon* (pour lequel elle est nommée au César du meilleur second rôle) et œuvres grand public (*Comme t'y es belle !*, *OSS 117*).

Dernièrement, on a pu la voir dans *Rose aux côtés* de Françoise Fabian ou dans *La Maison* avec Ana Girardot. Elle met aussi son talent au service de séries françaises ou internationales comme *Un homme d'honneur* aux côtés de Kad Merad ou la mini-série anglo-américaine qui a gagné de nombreux prix : *The Night Manager*, avec Hugh Laurie et Tom Hiddleston. En 2023, elle joue dans *Un Coup de maître* de Rémi Bezançon.

Parallèlement, elle a réalisé 3 courts-métrages, et son premier roman *Mon ciel et ma terre*, publié aux éditions Fayard en 2017 a remporté le Prix Grand Public de La Coupole.



HIPPOLYTE GIRARDOT

Hippolyte Girardot est un acteur, scénariste et réalisateur français.

C'est après avoir joué dans *Le Destin de Juliette*, un film d'Aline Issermann, en 1982, qu'il a envie de poursuivre dans cette voie. Dans les années 80, il se fait notamment remarquer dans *Manon des sources*. Il est nommé au César du meilleur espoir pour son rôle dans *Le bon plaisir* en 1985. Mais c'est le film d'Éric Rochant en 1990, *Un monde sans pitié* qui lui permet d'asseoir complètement sa notoriété. En 1997, il s'essaye à la comédie avec *Vive la République*.

En 2003, dans *Le Tango des Rashevski*, il marque les esprits et il multiplie alors les rôles comme dans *Plus tard tu comprendras*, d'Amos Gitai ou le film *Caos Calmo* d'Antonello Grimaldi. En 2009, il co-réalise avec Nobuhiro Suwa, le film *Yuki et Nina*. Hippolyte Girardot est ensuite engagé par Alain Resnais dans *Vous n'avez encore rien vu* (2012). Il retrouvera le réalisateur deux ans plus tard dans *Aimer, boire et chanter*. Depuis 2019, il enchaîne les rôles au cinéma avec *La Daronne de Jean-Paul Salomé*, *Je ne rêve que de vous* de Laurent Heynemann, *The French Dispatch* de Wes Anderson, en compétition à Cannes (2021), *Le Voyage en pyjama* de Pascal Thomas (2023), *Quelques jours pas plus* de Julie Navarro (2024).

Côté théâtre, il enchaîne les rôles de 1995 à 2001, en collaborant avec Bernard Murat notamment puis il remonte sur les planches de 2010 à 2017 et travaille avec les metteurs en scène Emmanuel Meirieu, Laurent Laffargue et Irina Brook.

De 2016 à 2020, il fait également partie des scénaristes de la série *Le Bureau des légendes*.



BÉATRICE AGENIN

Deuxième prix du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1974, elle est engagée à la Comédie-Française la même année, y a été nommée sociétaire en 1979.

Elle a été au théâtre la partenaire de Jean-Paul Belmondo dans plusieurs pièces dont le rôle de Roxane dans *Cyrano de Bergerac*, *Kean*, *La Dame de chez Maxim*.

Elle a joué de nombreux rôles à la télévision, dont le plus connu est celui de Reine, dans la série *Une famille formidable* (aux côtés d'Anny Duperey et Bernard Le Coq) (1996 à 2016).

Elle a été metteuse en scène de ses propres productions théâtrales. En 2014, elle présente notamment *Sugar Lake*, une pièce de Lee Blessing au festival Off d'Avignon.

En 2020, elle obtient le Molière de la comédienne dans un spectacle de théâtre privé, pour son rôle dans *Marie des Poules - Gouvernante chez George Sand*, une pièce de Gérard Savoisien mis en scène par Arnaud Denis.

En 2022, elle crée avec sa fille Émilie Bouchereau le spectacle *Notre Petit Cabaret*. La même année, elle reçoit le Prix du Brigadier 2022 pour l'ensemble de sa carrière.



JEAN-PIERRE LAPORTE DÉCORS

Jean-Pierre Laporte est directeur technique, scénographe, éclairagiste et a réalisé plus de soixante-dix décors de théâtre et d'opéra.

Il a travaillé notamment avec Daniel Benoin pour, entre autre, *Don Juan*, *A.D.A. : L'Argent des autres*, *Une tragédie européenne*, *La Bohème*, *La Cantatrice chauve*, *Disgraced*, *L'Avare*, *Don Giovanni*, *Macbeth*, *Les Noces de Figaro*, *Così Fan Tutte*, *Madama Butterfly*...

Ainsi qu'avec Jean-Claude Drouot, Marcel Maréchal, Guy Rétoré, Louis-Do de Lencquesaing, Antoine Bourseiller, Anatoli Vassiliev, Jacques Bellay, Jean-Yves Lazennec, Louis Bonnet, Alain Besset, Romain Bonnin, Paul Chariéras, Emilie Frèche, Christophe Barratier...



CHRISTOPHE PITOISET DÉCORS

Formé à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, il devient créateur lumières des spectacles de Dominique Pitoiset en 1993, notamment *Faust* (Goethe), *Le Procès* (Kafka), *La Nuit juste avant les forêts* (Koltès), *Les Brigands* (Schiller), *La Tempête* (Shakespeare), *Tartuffe* (Molière), *La Peau de chagrin* (Balzac).

En parallèle, il met en lumières les chorégraphies de José Montalvo et Faizal Zeghoudi. Pour le metteur en scène géorgien Rézo Gabriadzé, il réalise les lumières de *Chant pour la Volga* et *L'Automne de mon printemps*.

Il crée également les lumières des opéras mis en scène par Dominique Pitoiset.

Membre de la compagnie Clarac-Deloeuil, il s'associe aux productions de Peer Gynt (Grieg), *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach), *Butterfly*, *Itinéraire d'une jeune femme désorientée*, *Salomé* (Strauss), *Serse* (Haendel) et la trilogie *Mozart-Da Ponte*.

Il collabore avec Daniel Benoin pour *Falstaff* (Verdi) en 2023.



NATHALIE BÉRARD-BENOIN COSTUMES

Nathalie Bérard-Benoin a commencé à concevoir des costumes en 2002, avec *Misery* d'après Stephen King.

Depuis, elle a signé les costumes de nombreuses productions. Au théâtre, sous la direction de Daniel Benoin, *Sortie de scène* de Nicolas Bedos, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, *Le Nouveau Testament* de Sacha Guitry, *Le Rattachement* de Didier Van Cauwelaert, *Des jours et des nuits à Chartres* d'Henning Mankell, *Après tout, si ça marche... [Whatever Works]* de Woody Allen, *L'Enterrement [Festen... la suite]* de Thomas Vinterberg, *Le Souper* de Jean-Claude Brisville, *Ça va?* de Jean-Claude Grumberg, *Le Remplaçant* d'Agnès Desarthe et *L'Avare* de Molière. Elle a également œuvré pour des opéras sous la direction de Daniel Benoin : *La Bohème* de Puccini à l'Opéra de Nice et au Théâtre Anthéa et *Madama Butterfly* de Puccini, *Dreyfus* de Michel Legrand et Didier van Cauwelaert, *Carmen* de Bizet et, plus récemment, sur la trilogie Mozart/Da Ponte : *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Macbeth* et *Falstaff* de Verdi. Pour le théâtre, elle a aussi travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont Antoine Bourseiller pour *Le Baigneur* et de *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet, le réalisateur Christophe Barratier pour *Chat en poche* de Georges Feydeau, et, plus récemment, avec Xavier Durringer pour *Acting*.

Depuis 2019, elle codirige le Festival Cinéroman à Nice avec Daniel Benoin.



PAULO CORREIA VIDÉOS

Metteur en scène, comédien et créateur vidéo, Paulo Correia a fait ses classes au Conservatoire de Tours et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne avant de créer sa première compagnie, le Collectif. Curieux de toutes les nouveautés graphiques et numériques, il aime inventer de véritables objets hybrides entre cinéma et théâtre. Dans cette optique, il fonde avec Gaële Boghossian le Collectif 8 et participe à toutes les créations de cette nouvelle compagnie. Il a également travaillé avec de nombreux metteurs en scène tels que Daniel Benoin, Frédéric de Goldfiem, André Fornier, Daniel Mesguich et Alfredo Arias. Parmi ses engagements récents, citons *1984* de George Orwell (Jeu et vidéo / anthéa, théâtre d'Antibes, Théâtre en Dracénie à Draguignan), *Disgraced* d'Ayad Akhtar, mise en scène de Daniel Benoin (Vidéo / anthéa, théâtre d'Antibes), *Macbeth*, mise en scène de Daniel Benoin (Opéra de Nice), *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley en 2024.

REVUE DE PRESSE

A.D.A. : L'ARGENT DES AUTRES, en 2009

l'Humanité

LA CHRONIQUE THEATRALE DE JEAN-PIERRE LEONARDINI

Meurtres en haut et en bas.

La pièce de l'Américain Jerry Sterner, A.D.A. : l'argent des autres (Other People's Money), adaptée et mise en scène par Daniel Benoin, date de 1989 (1). Voilà un chapitre en actes de l'horreur économique. Larry Garfinkle, prédateur financier, jette son dévolu sur une entreprise à la papa, offre à son directeur une juteuse restructuration.

Le vieux dit non. Il y a combat. Larry le liquidateur l'emporte, les actionnaires votant pour lui. En prime, il épouse l'avocate de l'adversaire. C'est un précis de cynisme chiffré, un compendium des crimes de la spéculation. Sterner est au parfum. Avant d'écrire, il était dans l'immobilier à New York. C'est construit : rebondissements, coups de théâtre en Bourse, exposé didactique des exactions propres à cet univers impitoyable. Benoin joue le salaud sûr de lui avec une espèce de désinvolture loustic. Sophie Duez, en femme de loi idéaliste, fait front telle la chèvre de Monsieur Seguin. Mangée à la fin. Simon Eine (Andrew Jorgenson, industriel paternaliste au passé antérieur) a de beaux accents d'indignation dans un discours d'anthologie. Marc Olinger, rôle de Willian Coles, second félon du patron ruiné, jette dans la balance un bon poids d'humanité, tandis que Claudine Pelletier (Bea Sullivan, mère de l'avocate et compagne du vaincu) déploie finement les armes ici dérisoires de l'amour. Récit scénique rapide, bien mené, dans un décor de Jean-Pierre Laporte qui n'a pas oublié les tableaux d'Edward Hopper. En exergue, on trouve ces mots de Brecht :

« Il y a pire que braquer une banque, c'est en fonder une. » Pas mal non ?

Comment prendre le contrôle d'une entreprise en quelques coups ?

Que pèse l'entreprise familiale face à l'ogre de la mondialisation ? Voici un sujet d'une actualité certes brûlante, mais qui renoue avec l'éternelle fable du pot de terre contre le pot de fer. Et puis il y a l'argent, celui dont on dit qu'il mène le monde, perpétuel objet de convoitise de ceux qui vendraient leur âme pour célébrer son culte.

Le dramaturge américain Jerry Sterner sait de quoi il parle puisqu'avant de se livrer à l'écriture il fut à New York un homme d'affaires prospère, ayant brillamment réussi dans l'immobilier. C'est donc avec autant d'acuité que de vraisemblance qu'il décrit l'entreprise de fils et câbles métalliques installée à Rhode Island dirigée par Andrew Jorgensen.

A 68 ans, ce pdg paternaliste, quelque peu borné, a le tort de croire encore aux vertus de l'association et à la solidarité de ses actionnaires. Mais les spéculateurs boursiers ne font aucun sentiment et, en cet art, Lawrence Garfinkle est passé maître. En acquérant une faible quotité du capital, il sait qu'il va, à coup sûr, s'emparer de la société qu'il convoite et qui rapportera plus d'argent morte que vivante.

C'est à ce combat inégal entre un prédateur sans scrupule et un dirigeant enfermé dans ses convictions passéistes que Jerry Sterner nous convie. Le mérite de l'auteur est de ne jamais se départir d'un humour ravageur qui évite l'aridité du propos. On lui sait gré de terminer sa pièce sur un clin d'œil amoral qui évite ainsi toute apologie manichéenne.

Daniel Benoin – qui interprète le liquidateur aux dents longues – imprime un rythme cinématographique à une mise en scène ponctuée de nombreux apartés. Le décor tournant de Jean-Pierre Laporte permet des allers retours instantanés entre l'usine de Rhode Island et le bureau de Garfinkle à New York, entrecoupés de projection de rues et de buildings sur fond sonore pop-rock.

Le quatuor qui entoure Daniel Benoin est particulièrement convaincant : Simon Eine, transfuge de la Comédie Française, en dirigeant pathétique qui tente contre vents et marées l'impossible ; Sophie Duez en jeune avocate qui rêve de se mesurer à Garfinkle ; Claudine Pelletier en collaboratrice fidèle et dévouée et Marc Olinger soucieux, avant tout, de préserver sa situation financière.

A Wall street on « restructure » plutôt qu'on ne liquide, mais c'est toujours l'argent des autres qui passe de mains en mains avides comme celles de Larry le liquidateur. Ne dit-il pas : « J'adore l'argent parce qu'il m'accepte sans aucune condition » ?

Christian Jarniat, Tribune Bulletin Côte d'Azur

Le prédateur et l'avocate

Une guerre dans le monde des affaires, qui est aussi une guerre des sexes. Un spectacle mordant de Daniel Benoin.

A Rhode Island, une mystérieuse ADA Holding rachète les actions d'une entreprise de fils et câbles métalliques. ADA ! Personne ne comprend tout de suite que le sigle est fait des initiales de « l'argent des autres » (« Other People's Money » étant le titre original de la pièce). C'est dire le cynisme de l'opérateur qui agit derrière cette enseigne. Enfin du théâtre sur le monde économique ! Il vient des Etats-Unis, où l'on est moins timide qu'en France face aux réalités quotidiennes. Il est joué à Nice : Daniel Benoin a traduit (avec Linda Blanchet), met en scène et joue ce drame satirique où un financier new-yorkais dévore peu à peu une société provinciale qui fonctionnait dans la fidélité aux traditions familiales.

La pièce est longue, efficace, musclée, dialectique. Pour mettre en lumière la mort du capitalisme à l'ancienne et le triomphe de méthodes purement financières, Jerry Sterner oppose New York et un Etat resté à l'écart des mutations du monde.

Il oppose aussi une femme et un homme. La femme est une avocate d'affaires liée à l'entreprise provinciale, l'homme est un prédateur de la capitale qui vampirise la société de Rhode Island pour l'ajouter à son cercle d'affaires rentables. La guerre est sans merci. Mais c'est aussi une guerre des sexes : ces deux-là ne se déplaisent pas, ne jugent pas leur adversaire privé de charme !

Ambiguïtés

L'intérêt du spectacle est qu'il instaure peu à peu des ambiguïtés et échappe aux simplifications du tout noir et du tout blanc. Personne n'est tout à fait pur ou odieux. Daniel Benoin joue le prédateur avec un humour brouilleur de cartes, un sens très heureux de l'inattendu. Sophie Duez, en belle combattante de la lutte juridique, nuance son rôle à coups d'émotion et de changement de rythme. Simon Eine – qui vient de quitter la Comédie Française – exprime d'une manière poignante une société en train de disparaître. Claudine Pelletier et Marc Olinger donnent une exacte vérité humaine aux rôles secondaires. La mise en scène trouve également un juste équilibre entre les grandes scènes d'affrontement théâtral et un déroulement à la fluidité cinématographique. Subtilement saignant !

Gilles Costaz, Les Echos

Crash boursier au TNN

Coup de poing pour démarrer la saison au Théâtre de Nice. Daniel Benoin présente une création résolument moderne, ancrée dans l'événementiel contemporain et porteuse, sinon d'un message, du moins d'un grand coup de gueule contre le cynisme des financiers. « ADA : l'argent des autres » est un texte de Jerry Sterner, écrit en 1984 et décrivant de manière décapante le capitalisme contemporain qui n'a plus rien à voir avec celui de grand-papa souvent qualifié de « rhénan » ni avec celui des managers qui oeuvrent en général pour le bien de l'entreprise. « Aujourd'hui il s'agit d'un capitalisme purement financier. On se fiche éperdument des produits que l'on vend et du développement à long terme. C'est un capitalisme qui vise les produits à court terme, qui est générateur de délocalisation et de chômage ». Voilà comment Daniel Benoin (ex HEC, il ne faut pas l'oublier) analyse les données actuelles. Et sa façon à lui de s'insurger contre ce cynisme dépourvu de toute pensée humaniste c'est de mettre à l'affiche « l'argent des autres ».

« J'ai déjà joué cette pièce que je trouve formidable. Elle est directement en relation avec l'économie actuelle. Chaque jour, en ouvrant mon journal, je lis des choses qui peuvent s'intégrer dans la dramaturgie. J'ai l'impression d'œuvrer pour une meilleure connaissance du monde d'aujourd'hui ». Simon Eine, qui vient de quitter la Comédie Française dont il était sociétaire depuis 1972, fait partie de la distribution. Une voix proprement extraordinaire pour répondre sur scène aux éclats de Daniel Benoin, personnage odieux et sans scrupules. A leurs côtés : Sophie Duez, Marc Olinger et Claudine Pelletier.

N.L Nice-Matin

A.D.A. : L'ARGENT DES AUTRES

du 14 mai au 5 juin 2024
salle Jacques Audiberti, anthéa, théâtre d'Antibes



CONTACT PRESSE

Christel Piriou
c.piriou@anthea-antibes.fr
06 62 68 28 84

anthea, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr